

Portraits de catholiques lyonnais engagés

ARTICLE | 30/11/2016 | Par Olivia de Fournas et Clotilde Hamon

EXCLUSIF MAG – Engagement missionnaire, catholicisme social, créativité... La capitale des Gaules est toujours à l'avant-garde. Portraits de catholiques lyonnais engagés.

Paul Colrat, l'altercatho

Pour 1 euro symbolique, n'importe qui peut entrer boire un verre au café alternatif Le Simone, repaire de jeunes intellectuels



©F. Collini pour FC

chrétiens engagés. Paul Colrat, le fondateur, s'installe à une table, son fils sur les genoux. Il a tenu à venir à notre rencontre accompagné des piliers du lieu, Paul, Camille, Foucauld, Grégoire, Sixtine. Tous issus des grandes écoles ou de filières universitaires, ils viennent « pour penser notre situation de catholiques dans le monde et assumer notre enracinement chrétien », résume Paul, professeur de philosophie, qui rédige en ce moment une thèse sur Platon. Mais attention, « on ne veut pas rester seulement dans les livres ! », prévient Foucauld.

Au départ, en 2011, Paul Colrat et son colocataire Gauthier Bès, étudiants à l'École normale supérieure de Lyon, ressentent le besoin de se former sur la

doctrine sociale de l'Église. « Incubés » par le Collège supérieur ⁽¹⁾ qui a repéré ces jeunes pousses bien câblées, les jeunes laïcs lancent l'association Altercathos pour proposer des « alternatives catholiques ».

Un an plus tard, ils s'inscrivent dans le **sillage de La Manif pour tous** avant de prendre leurs distances avec un mouvement « qui n'a pas réussi à déborder une certaine sociologie et un discours convenu sur la famille ». Ils ressentent alors le besoin d'investir un lieu en vue de « transmettre des idées et universaliser notre propos », analyse Paul, qui parle ainsi d'« évangélisation indirecte ».

Lorsqu'ils trouvent ce local du 2^e arrondissement, ils le séparent en deux, une partie café et l'autre coworking, afin de ne pas dépendre exclusivement des dons. Ainsi, le café finance les salaires, et le coworking, le loyer et les charges.

Le Simone ouvre ses portes rue Vaubecour en avril 2016. Le nom du café est d'abord un hommage à **la philosophe Simone Weil**, cette « figure de lisière » qui a déclaré dans une lettre à Bernanos : « Rien de ce qui est catholique, rien de chrétien ne m'est jamais paru étranger. » Mais le maître à penser des Altercathos reste **le théologien américain William Cavanaugh** chez qui ils apprécient « sa pensée de la paroisse comme forme de vie collective capable de servir le bien commun, et sa critique du mythe de la violence religieuse ». Rançon de la gloire, l'écrivain leur a fait l'honneur de venir en novembre et a promis d'évoquer les Altercathos dans son prochain livre.

Le Noël de famille chrétienne

TOUS LES JOURS
DES CADEAUX
À GAGNER



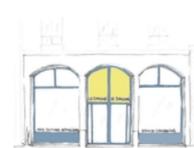
SUR LE MÊME THÈME

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (2/7)

Paul Colrat : l'altercatho

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (6/7)

Étienne Piquet-Gauthier : le trésorier



Café Le Simone : bistro et «coworking» catho

Les Alternatives catholiques ouvrent en septembre 2015, à Lyon, un espace de

coworking1 et un...

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (3/7)

Jean-Noël Dumont : l'agitateur de pensée

POUR ALLER PLUS LOIN

Le Simone devient donc « atelier de formation, laboratoire d’actions », et se taille une réputation solide par la qualité et la quantité des conférences proposées. De « Bible et politique », à « *Laudato si* en actes » en passant par un cycle sur le terrorisme – la joyeuse bande invite un ancien djihadiste repentí rue Vaubecour –, il n’y a pas de tabou.

Pour transformer le monde, ils font feu de tout bois. À la mort du Père Jacques Hamel l’été dernier, Foucauld et Marie-Hélène, vice-présidente des Altercathos, ont organisé une grande marche dans les rues de Lyon, mêlant chrétiens et musulmans. Le café reste toujours ouvert aux initiatives sociales. Les Jésuites y ont élu domicile le lundi pour donner des cours de français aux réfugiés, et des cadres entrepreneurs privatisent parfois le lieu.

N’essayez pas de placer les Altercathos sur l’échiquier politique. Ces jeunes laïcs s’amusent de n’appartenir à aucun parti, refusant de « *réduire la politique à un vote, et consommer des candidats au lieu de produire des alternatives* ». D’ailleurs, s’ils sont plutôt à droite concernant les enjeux bioéthiques, le statut de l’embryon humain et la loi Taubira, ils penchent à gauche pour l’accueil des réfugiés. « *Catholiques, en somme* », résume l’un d’eux. Côté sensibilité religieuse, pas d’étiquette possible non plus. Certains ne jurent que par le rite tridentin, d’autres sont « *plutôt Chemin Neuf* »… Seule « *l’unité de vie personnelle, spirituelle, intellectuelle et professionnelle* » les passionne.

Un millier de personnes sont déjà membres du Simone, qu’elles passent prendre une boisson bio, assistent à une conférence, ou utilisent le coworking. Le rayonnement du lieu irrigue la société par les racines et par la tête. L’Église de Lyon ne s’y est pas trompée, en finançant à 75 % Le Simone. Les jeunes Lyonnais ne comptent d’ailleurs pas en rester là : Paul a confié à Foucauld l’ouverture d’un Simone à Paris.

Jean-Noël Dumont, l'agitateur de pensée

Agrégé de philosophie à 23 ans, enseignant en classes prépa plus de quarante années durant à Sainte-Marie Lyon, Jean-Noël Dumont est toujours resté un vrai prof, passionné par l’éducation, la transmission, le débat, même quand il est houleux. Là où tant de pointures intellectuelles fuient les élèves pour se réfugier dans les hautes sphères, il pratique la vertu lyonnaise de « *l’indifférence aux honneurs* » qui réduit les compromissions avec le pouvoir. Il aime « *l’humilité de la salle de classe* », le quotidien qui se répète et finit par tracer un chemin. Sa devise : « *Ne pas défendre des territoires, mais travailler dans le temps* », dit-il en paraphrasant le pape François. Ses élèves le lui ont bien rendu : aussi engagés dans la foi que différents dans leur façon de penser (bel hommage à la philosophie de leur maître qui privilégie les interrogations aux réponses), on les retrouve derrière la plupart des initiatives locales.



Jean-Noël Dumont a fondé le Collège supérieur de philosophie en 1999 : à la fois maison d’étudiants et pôle intellectuel rassemblant professeurs et grand public, qui a innervé tout le tissu lyonnais. Le philosophe tient à cette fraternité du savoir, qui fait sortir la philo des salles de classe. En sortant d’une conférence au Collège supérieur, le professeur de théologie américain William Cavanaugh l’a récemment surnommé « *spiderman* », pour sa capacité à tisser des toiles entre les gens. D’autres l’appellent « *le Socrate chrétien* », comme l’abbé Noirof, un professeur de philosophie du XIX^e siècle qui n’a pas écrit de livres mais dont la paternité intellectuelle fut énorme.

Dès 1968, Jean-Noël Dumont a cherché à reconstruire une pensée philosophique capable de prendre au sérieux la question de Dieu, en créant le Centre Kierkegaard avec entre autres le philosophe et théologien Xavier Lacroix. Il a aussi relancé l’enseignement religieux avec **la collection Les Chemins de la foi (Cerf)**. « *Former les intelligences sans les ouvrir au mystère chrétien constitue une forme d’oppression*, dit-il. Chaque jeune porte en lui la question de Dieu. Si on freine cette interrogation, on mutile son intelligence au lieu de la rendre libre. Nous avons le devoir de ne pas rompre le mariage entre la raison et la foi. »

Doté d’une liberté de parole rare dans un milieu éducatif saturé par l’idéologie et la peur du qu’en-dira-t-on, il n’a jamais hésité à rappeler l’institution à sa mission, quand elle se laisse tenter par le fonctionnement bureaucratique. « *Je suis comme le vieillard Siméon*, sourit-il, *le Seigneur m’a promis que je ne mourrai pas sans voir la renaissance de l’école libre.* »

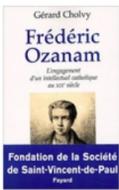
Livres



Boussole 2 : l'éveil des consciences



Créée en 2014, la revue Boussole publie son deuxième numéro sur le thème de l’éveil des consciences. Varié, lucide et confiant.



Frédéric Ozanam : l'engagement d'un intellectuel catholique au XIXe siècle

« Le moment arrive où vous n’aurez plus pour vous qu’un petit nombre de vieillards », assurait le ministre Casimir Perier à un prêtre au lendemain des Trois Glorieuses. Or, quatre années plus…

Films

L'horloger de Saint-Paul



Ce premier film de Tavernier l’a d’emblée installé parmi les cinéastes qui comptent. Il transcrit Simenon dans le langage propre du cinéma, maîtrisé de manière impressionnante. Autour de…



Mission : impossible Protocole fantôme



Un quatrième épisode réjouissant et à la dimension cartoonesque tant tout est « hénéaurme », de l’humour à l’invraisemblance.

Bonnes adresses

Association Simon-de-Cyrène



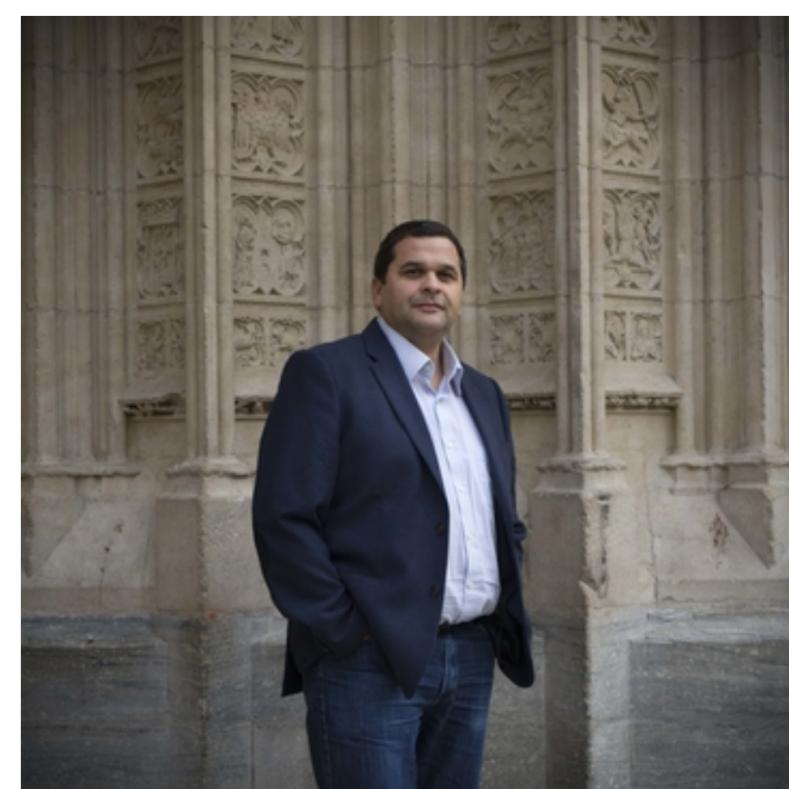
La Fédération Symon-de-Cyrène est un lieu de vie et d’habitation partagée pour adultes valides et handicapés (à la suite de lésions cérébrales, traumatisme crânien, AVC, etc.). Outre…

Service catholique des funérailles



Service comprenant toutes prestations nécessaires pour des obsèques : soins du corps, transports, cercueil, corbillard, porteurs, marbrerie et démarches administratives.. Le service s’engage…

Étienne Piquet-Gauthier : le trésorier



« Je ne fais que passer la générosité d'une main à l'autre. À la Fondation, nous sommes des serviteurs et n'avons pas vocation à être sur le devant de la scène », explique d'emblée Étienne Piquet-Gauthier pour qualifier son rôle en tant que directeur de la **Fondation Saint-Irénée**, qui soutient chaque année des dizaines de projets à hauteur de deux à trois millions d'euros au total. Une force de frappe impressionnante qui fait carburer les lanceurs de projets grâce aux donateurs lyonnais, traditionnellement attachés au rayonnement spirituel et social de leur ville.

« On soutient tout le monde, les fous furieux comme les plus institutionnels, confie cet homme de

45 ans très réactif et jovial, en évoquant l'archevêque de Lyon qui *donne beaucoup de liberté pastorale et porte de nombreux projets dans le cœur* ». De Hack my church (un groupe qui cherche à débrider l'annonce de la foi), à la restauration d'orgues et de vitraux, en passant par **le café Le Simone des Altercathos**, la création d'une école hors contrat Espérance banlieue à Pierre-Bénite, ou la maison d'accueil pour les toxicomanes gérée par **la communauté du Cenacolo** à Ars... la Fondation joue à fond la diversité. Elle a aussi un rôle important dans l'accueil des réfugiés irakiens à Lyon ou la reconstruction à Erbil (Kurdistan irakien).

Étienne Piquet-Gauthier n'a horreur que d'une chose : « *Qu'on me dise : "C'est impossible" et "On n'y arrivera jamais"*. » Père de famille issu du monde de l'entreprise (douze ans dans le jeu vidéo, chez Atari), il a bifurqué dans le mécénat en 2010, une façon pour ce catholique engagé de mettre ses talents au service de l'Évangile : « *J'ai toujours pensé que l'Église avait de belles choses à vendre mais qu'elle ne savait pas les promouvoir*. » Il plébiscite la « *prime à l'audace* », considérant qu'avoir une idée à proposer vaut déjà un bonus par principe. Objectif : « *Éviter de répondre "On n'a pas les sous" aux prêtres et aux laïcs pleins d'énergie et de projets novateurs. On est là pour que les choses voient le jour : aider les donateurs à donner, mais aussi aider les porteurs de projets à aboutir.* » [...]

Olivia de Fournas et Clotilde Hamon



Pour lire l'ensemble de notre dossier sur « Lyon, capitale spirituelle », [achetez le magazine](#) ou [abonnez-vous](#) dès maintenant !

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE :

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (1/7) (ARTICLE)
Maud Hertz : la voix de la liturgie

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (4/7) (ARTICLE)
Le père Éric Mouterde : le délégué jeunesse

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (6/7) (ARTICLE)
Étienne Piquet-Gauthier : le trésorier

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (3/7) (ARTICLE)
Jean-Noël Dumont : l'agitateur de pensée

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (5/7) (ARTICLE)

Lucie Closon : l'altersociale

Qui sont les catholiques lyonnais engagés ? (2/7) (ARTICLE)

Paul Colrat : l'altercatho
